

de sable et de gravier qui s'élèvent entre ce lac et Picoba n'ont pas d'autre origine ; situés à la hauteur des terres, il n'y a que les eaux de la mer qui ont pu les niveler là pour toujours, à 1,400 pieds au moins au-dessus du fleuve.

La coupe de la rivière Oujatchouan a aussi aidé à l'écoulement des eaux de cette mer intérieure vers le Saint-Maurice, par l'entremise de la rivière Bostonnais, parce que la plus grande élévation dans cette direction ne dépasse guère 1300 pieds au-dessus du Saint-Laurent. A proprement parler, l'ancien lac Saint-Jean appartenait *corps et âme* à la vallée du Saint-Maurice, et il n'y a rien que le brusque remuement de la base des Laurentides, qui a pu détourner ainsi subitement les épanchements naturels de ce lac vers le sud-ouest, et changer cette nappe d'eau superbe et profonde en *Picouagami* ou *lac plat*.

Tous ces bras de mer, dont nous venons de parler, ont dû, dans les bons vieux temps géologiques, former un véritable archipel au sud de la mer saguenayenne.

Vous devez être convaincu maintenant que les montagnes Trinité et Eternité, ces premiers échelons du massif des Laurentides, dominant toujours de plus en plus le niveau de cette mer intérieure et que jamais l'érosion n'a pu lécher leur front.

C'est un fait connu que le grand bassin saguenayen, n'ayant plus la *mer à boire*, se changea peu à peu en lac d'eau douce. Son niveau s'abaissa alors de 400 à 500 pieds à peu près au-dessous de celui des rivages salés, si les indices que nous avons remarqués à la source du Petit Péribonka sont bien à la hauteur que nous les estimions alors ; dans tous les cas la différence est peu de chose.

Cet écoulement des eaux, abaissant ainsi les niveaux par centaines de pieds, devait retarder indéfiniment la solution du problème de "l'Eternité" ; cette montagne qui dominait la mer intérieure d'au moins 500 pieds, la voilà exhaussée, grande du coup à 1,000 pieds : nous craignons que ce contretemps nous force d'abandonner, pour le présent du moins, tout tra-